

Collège de l'ALI 2024-2025

Lecture du séminaire VIII de Jacques Lacan, *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques*

Séance Plénière du 9 décembre 2024

Leçon III du 30 novembre 1960

S. Thibierge : Nous allons commencer aujourd'hui cette leçon du 30 novembre 1960, la troisième leçon du séminaire... Et... Alors, puisque vous avez remarqué que ce qui est amené dans cette leçon ça avait déjà été un peu amené tout à fait à la fin de celle qu'Angela a commenté la dernière fois. C'est-à-dire, il y a au centre de la leçon, on peut dire comme ça... Voilà, il y a au centre de cette leçon, vous le trouverez à la page 73 de l'édition de l'ALI, il y a accentué par Lacan cette formulation que ce qui est en jeu dans l'amour, l'amour qui dans ce séminaire sur le transfert, est vraiment considéré comme quelque chose de beaucoup plus consistant et important que simplement une sorte d'illusion du narcissisme ou de l'imaginaire, parfois Lacan a pu parler de l'amour d'une manière qui en soulignait l'aspect narcissique ou imaginaire, un aspect disons qui ne serait pas premier, qui ne serait pas le plus important dans notre considération, mais dans le séminaire sur le transfert il fait vraiment de l'amour quelque chose de tout à fait fondamentale dans ce qui est mis en jeu dans le transfert et dans la psychanalyse. Et alors, il va nous dire... Je vais vous le dire de façon très simple comme lui-même le dit à un moment donné... Dans la rencontre entre un qui aime et un qui est aimé, et bien quand on est comme il le dit un petit peu dans le coup, c'est-à-dire quand on fait l'expérience de cette relation, et bien on s'aperçoit très facilement, qu'il n'y a aucun rapport de coïncidence ou de complétude entre ce qui manque à l'amant et entre ce qu'aurait l'aimé. C'est-à-dire que n'importe qui qui fait l'expérience de cette relation peut se rendre compte qu'il y a là une discordance. Ce serait trop simple et on le saurait depuis longtemps si ce qui manque à celui qui aime ou à celle qui aime ça se trouvait du côté de celui qui est aimé.

Oui, donc à un moment de la leçon, Lacan va souligner qu'il suffit de faire l'expérience de cette relation d'amour entre un qui aime et un qui est aimé pour s'apercevoir de la discordance qu'il y a entre ce que l'un aime et recherche et puis ce que l'autre est censé avoir et ce pourquoi il est l'objet de la recherche. C'est tout le problème de l'amour dit Lacan et il suffit d'être dans le

coup, d'aimer, pour être pris à cette béance dit-il. Un petit peu avant il aura dit les choses, il les aura introduites d'une manière encore plus précise en disant qu'il y a là une énigme, il prononce le mot « énigme ». C'est-à-dire que celui qui aime, l'amant, ne sait pas ce qui lui manque, et c'est par là bien sûr que Lacan raccorde cette question de l'amour à celle du discours de l'Autre et du rapport du sujet au discours de l'Autre c'est-à-dire à l'inconscient. Il ne sait pas, il y a du non su de l'inscience, « inscience », et quant à celui qui est aimé qui est visé par cet amour, ben lui non plus il ne sait pas ce qu'il a de caché de profondément obscure, étrange pour faire l'objet de cet amour. Donc vous voyez... Alors Lacan le souligne très fortement, il a bien raison, nous sommes évidemment là à mille lieux de toute forme de complémentation qui chercherait à s'appuyer sur un schéma naturel, une relation naturelle entre ce qui manque d'un côté et ce qui est trouvable ou trouvé de l'autre. C'est pas du tout de ça qu'il s'agit.

Et alors, je vous disais qu'il y a une formule centrale dans cette leçon et il y a une énigme centrale. Effectivement, Lacan souligne donc que ce n'est pas du tout sous la forme de cette complémentation que ça se présente... Il dit est-ce que ça suffit de remarquer ça ? Il dit non ça ne suffit pas, les choses vont plus loin dit-il et il va donner une formule, une formulation mais qu'il amène avec encore pas mal de précautions dans cette leçon. Il dit : « c'est de l'ordre de la substitution, c'est de l'ordre de la métaphore. » Mais il ajoute, enfin, et là il va dire, c'est... Il s'agit de repérer l'amour comme signification, comme signification ça veut dire comme résultat d'une métaphore, comme signification produite, ce n'est pas une signification donnée, c'est une signification produite par une structure métaphorique. Et là, dit Lacan, c'est là que nous entrons dans l'obscur dit-il, donc l'affaire n'est pas du tout, n'est pas du tout complètement clarifiée, d'ailleurs il lui faudra une bonne partie sinon tout le séminaire. C'est là que nous entrons dans l'obscur... Et je vous prie à l'instant simplement de l'admettre et de garder ce qu'ici je promeus comme ce que c'est dans la main une formule algébrique. Alors, il va préciser c'est pour autant que la fonction où ceci se produit, la fonction de l'éraстès, c'est ça que j'avais envie de vous mettre au tableau tout simplement pour prendre appui sur un peu d'écrit.

Eraстès, c'est-à-dire en grec l'aimant, l'amant, l'éraстès qui se tourne dans la représentation intuitive la plus simple, qui se tourne vers l'aimé, l'éroménos. L'éraстès c'est donc celui qui manque, celui qui a la position de l'aimant et, on va mettre comme ça sous la barre, l'éroménos, c'est censé être ce dont il manque mais comme nous venons de le voir, ça ne se recoupe pas,

ce qui est désiré ici n'est pas forcément ce qui est, même pas du tout, ce qui est à trouver là. Et bien cette formule, cette petite mise en forme très simple... La signification de l'amour, alors là on a l'aimant, c'est toujours ce qui apparaît au-dessus de la barre parce que c'est ça qu'on voit, on distingue dans la réalité, sur le plan de l'expérience ordinaire, on distingue assez bien que quelqu'un est dans la position de l'aimant. Et qu'est-ce qu'on peut supposer naïvement, même si on sait bien, même dans l'expérience commune on sait bien que ça ne marche pas, qu'est-ce qu'on peut supposer naïvement et bien que ce qu'il recherche, ce qui pourrait venir à répondre à sa recherche, à cet amour, oui, à cet amour... Et bien c'est quelque chose que nous laissons là sous la barre mais qui serait l'éroménos, que l'éroménos serait susceptible d'apporter. Alors Lacan dit, en fait la formule qui donne la signification de l'amour, c'est-à-dire qui produit l'effet de signification de la métaphore de l'amour, c'est quand nous mettons l'érosménos en haut, et quand nous mettons l'érastès en bas. Lacan ne le dit pas comme ça, cette formule, cette écriture il ne la donne pas, mais je crois qu'on peut la déduire de ce qu'il dit au moment de ce passage. Et là, nous avons quoi, nous avons l'objet aimé qui devient le pôle aimant désirant et à l'inverse passe sous la barre l'évidence de l'aimant. Alors ça va vous être un peu explicité, à la fin de la leçon, quand Lacan va faire référence au discours de Phèdre, j'espère que vous avez pu lire déjà le Banquet, et notamment les discours. Le premier discours de Phèdre est un discours qui dit que l'amour est un grand Dieu, et que... Alors il donne un certain nombre de précisions sur l'amour, etcétera... Enfin... Mais à la fin de son discours il donne trois couples amoureux et il dit celui des trois qui nous montre l'exemple de l'amour le plus achevé c'est celui dans lequel celui qui est dans la position de l'aimé, va prendre la position de l'aimant, c'est-à-dire va réaliser cette signification de l'amour, cette métaphore de l'amour en substituant, en substituant lui-même au terme habituellement attendu de l'amant. C'est le cas, comme vous le savez d'Achille et de Patrocle. Et c'est selon Phèdre le plus haut exemple, le plus élevé exemple d'amour, dans la mesure où Achille qui est l'aimé va prendre la place, la fonction de l'amant. Voyez, il y a là quelque chose... Alors, ce n'est pas d'une clarté absolue et d'ailleurs Lacan dit, encore une fois je l'ai dit tout à l'heure, c'est là que nous entrons dans l'obscur. Et il y a là quelque chose qui n'est pas sans rapport avec le secret de Socrate, avec le secret de Platon, qui dans ce Banquet nous livre quelque chose qui tient la route... A un moment donné dans la leçon, Lacan nous dit... Comment il le dit...

A. Jessuino : C'est difficile de

S. Thibierge : C'est difficile de... Oui, merci Angela... C'est difficile de dire quelque chose qui tienne debout sur l'amour. Alors si c'était tellement difficile pour Platon, ben, il nous aurait donné une cacophonie, quelque chose qui ne tiendrait pas debout. Or, ce n'est pas du tout une cacophonie, mais ça n'est pas non plus explicitement éclairé. C'est-à-dire que le Banquet de Platon continue d'abriter en quelque sorte son secret, mais ce que se propose Lacan c'est précisément d'articuler à la faveur du Banquet et en s'appuyant sur le Banquet, d'articuler cet obscur. Et alors, il va le dire comme ça, dans ce point que j'ai pensé un petit peu central pour l'articulation de la leçon : C'est pour autant que la fonction où ceci se produit, c'est-à-dire la fonction de l'éraстès, de l'aimant, pour autant qu'il est sujet du manque, l'aimant il manque, et bien c'est pour autant qu'il vient à la place, il se substitue à la fonction d'éroménos, l'aimé, l'objet aimé, que se produit la signification de l'amour. Vous voyez, ce n'est pas limpide, ce n'est pas du tout évident mais c'est clair dans la formulation. La signification de l'amour, nous l'avons quand est complètement renversé l'articulation habituelle entre l'amant en position disons active d'aller vers ce qu'il aime et l'aimé en position de receler l'objet énigmatique qui fait que l'amant désire. Dans la mesure où on renverse ça et bien nous accédons à ce que Lacan évoque comme, c'est comme ça que se produit, se crée, la signification de l'amour. J'ai mis cette barre qui vous rappelle la formule de la métaphore chez Lacan dans la mesure où cette production d'une signification c'est un effet de métaphore. C'est-à-dire que là nous avons un effet de métaphore. Nous avons un effet de métaphore qui est que cela réalise l'amour même. Cela même que réalise l'amour.

Alors, je voudrais quand même préciser ceci, tout de suite après avoir donné cette formule, cette formulation, Lacan dit, je vous rassure, nous mettrons peut-être un certain temps à éclairer cette formule. Si on doit mettre un certain temps à l'éclairer, c'est qu'elle n'est pas, elle ne livre pas comme ça son secret. Et je crois qu'elle ne livre pas son secret dans cette leçon, Lacan nous donne une indication mais il ne... Il va continuer, on est qu'au début de ce processus. Nous avons le temps de le faire dit-il dans l'année qui est devant nous. Du moins n'aurais-je pas manqué de vous donner, dès le départ, ce point de repère qui peut servir non pas de devinette mais de point de référence qui peut servir ainsi à éviter certaines ambiguïtés lorsque je développerai.

Ensuite dit-il, et maintenant entrons dans le Banquet, c'est un autre temps... Mais alors, j'avais envie, j'avais envie, puisque j'ai une raison qui n'est pas négligeable à faire comme ça, c'est pas

vous pensez bien au hasard que je le propose comme ça. Puisque Lacan évoque au cœur de cette leçon ce renversement comme ça entre ce qui serait une relation de complémentarité entre ce qui est plein et ce qui serait vide par exemple. Un moment donné dans le Banquet Socrate dit... Au début du Banquet il dit à l'un des interlocuteurs, tu t'imagines que si tu viens à côté de moi tu vas profiter de tout ce que je sais comme si j'étais une espèce de pot plein et toi vide et que ça allait se transmettre. Non, ce n'est pas comme ça que ça se passe, d'une façon un peu semblable l'amant, celui qui aime, n'est pas du tout dans le manque de quelque chose qui appartiendrait à l'aimé, il suffirait qu'il attrape ce qu'il y a dans l'aimé pour être rempli, mais c'est au contraire en inversant les choses, c'est-à-dire en mettant l'objet aimé, c'est-à-dire celui qui est la visé de l'amant, en le mettant en position active et en mettant l'amant en position de l'objet qui est recherché que on va approcher de la signification de l'amour, et bien c'est à partir de cette inversion, je me disais ça en travaillant la leçon aujourd'hui, je me disais que ça serait peut-être intéressant que vous qui êtes là maintenant à attendre, c'est ce qui se fait habituellement en plénière, donc vous avez toutes les bonnes raisons de faire ça, mais habituellement en plénière vous vous attendez de nous que nous vous disions ou vous éclairions sur ce qui manque à votre compréhension disons, enfin c'est un mot glissant, mais ce qui manque en tout cas à l'explication que vous pourriez souhaiter de la leçon. Et bien pourquoi ne pas, aujourd'hui, à la faveur de ce que nous propose Lacan, pourquoi ne pas retourner les choses, c'est-à-dire, on va voir si c'est une idée favorable mais elle n'est pas trop contraignante, mais je trouverais disons pas mal que à partir de ce point de départ que je viens de vous proposer dans la lecture de la leçon, si par exemple les quatre, parmi vous, qui sont responsables de groupe vous voulez bien chacun dire une question ou un point qui les a arrêté dans cette leçon, je trouverais que ce serait une manière de procéder qui ne serait pas tout à fait identique à ce que nous faisons d'habitude, mais ce ne serait peut-être pas mal venu. Bon... Je ne vais pas vous contraindre. Ah mais oui, mais il y a Lara aussi.

Lara : J'ai une question justement par rapport à ce que vous venez de dire.

S. Thibierge : Oui, tout à fait, je vais vous donner la parole tout de suite. Et puis ensuite, si vous voulez bien je vous poserai... (Rires)... Non, non, non, tout de suite... Mais ce n'est pas obligatoire... (Rires)... Mais juste une question par exemple, moi, j'ai trouvé que ça c'était difficile, ou j'ai trouvé que ça c'était particulièrement éclairant. Je ne sais pas moi, ce que vous voulez. N'importe quoi, mais concernant la leçon. Je trouverais que ce serait pas mal. Lara, oui ?

Lara : Oui, justement cette partie, elle m'avait fait un peu question sur la leçon parce que... Déjà, il va dire avant... Il va dire une page avant que l'amour c'est quelque chose qui ne se tient pas debout donc c'est difficile de tenir debout l'amour, et juste après il va dire justement que l'amour c'est un Dieu. Et juste après, il va dire ça parle d'un réel, l'amour en tant que réel, ben, s'il est pris comme un Dieu... Et le réel, il y a quelque chose d'impossible dans le réel donc est-ce que le fait qu'il dise que l'amour ne tient pas debout, est-ce qu'il y a cette part de l'impossible puisque aussi j'ai posé la question dans la plénière précédente par rapport à ce changement de place d'aimant qui devient l'aimé, l'aimé l'aimant et que ça... c'est pas si... Ça ne se change pas si facilement comme ça les places, l'aimé reste l'aimé, l'aimant reste l'aimant, mais pour produire cette métaphore cette signification de l'amour, il y a là quelque chose de l'aimant qui passe à l'aimé, ou qui se sent aimé. C'est ça qui, pour moi, fait un peu question.

S. Thibierge : Mais vous avez raison, il y a quelque chose de l'aimant qui se sent aimé. C'est par exemple le cas quand quelqu'un qui est aimé, qui est censé être aimé va aimer l'aimant pour ce qui lui manque. C'est des choses qu'on voit assez ordinairement, par exemple une femme aime souvent un homme pour ce qui lui manque, pas pour ce qu'il a... Contrairement à ce qu'on pourrait intuitivement imaginer. Mais alors, dans votre question il y a plusieurs questions.

Laura : Ben justement, est-ce que dans l'amour il y a quelque chose d'impossible ?

S. Thibierge : Ah mais oui, il y a quelque chose d'impossible et on ne peut pas répondre à l'amour, par quelque chose qui viendrait enfermer la question. Ça c'est certainement impossible. Mais j'aurais juste une nuance à vous apporter. Vous avez dit que quand on parle de l'amour ça ne tient pas debout, c'est ça ?

Laura : Oui

S. Thibierge : Ce que dit Lacan, c'est qu'il est difficile de dire quelque chose qui se tienne sur l'amour. C'est difficile de dire quelque chose qui soit... Vous voyez ? Et il dit, est-ce que Platon, dans le Banquet, nous donne un truc cacophonique ? Non, il ne nous donne pas une cacophonie, donc ça se tient. Mais, il ajoute que ce Platon nous montre, alors, je n'ai plus le texte pour vous le citer exactement, mais je l'avais noté. Ce que Platon nous montre, dit-il, d'une façon qui ne sera jamais dévoilée, en tout cas ce n'est pas dévoilé jusqu'à ce que Lacan s'y intéresse, l'objet de ce séminaire c'est ce dévoilement, d'ailleurs notez au passage que dévoilement, dévoiler, c'est le même terme que Lacan va employer pour dire que les Dieux

c'est du réel qui se révèle. Ce n'est pas le dévoilement, mais c'est la révélation, il y a toujours du voile, dans les deux cas. Et les Dieux lèvent le voile sur le réel. Et quant à Platon, il nous montre dit Lacan, d'une façon qui ne sera jamais dévoilée, c'est-à-dire qui n'a jamais été dévoilée jusqu'à présent, qu'on a pu parfois soupçonner, mais qu'on n'a pas dévoilé. C'est quoi dit Lacan, c'est une topologie, donc une structure articulée forcément autour d'un manque, et une structure topologique justement pas topographique ou pas géométrique, une topologie foncière qui empêche de dire de l'amour quelque chose qui se tienne debout. Quand l'amour entre en jeu, vous ne pouvez pas dire de l'amour quelque chose qui soit pris dans le registre, disons-le comme ça, moi, je le dirais avec les mots qui sont les miens, on ne peut pas dire de l'amour quelque chose qui soit dans le registre de la reconnaissance, de la réalité. Ce n'est pas repérable dans ce champ-là et c'est pour ça que les histoires d'amour sont, sauf exception chez les grands artistes ou les grands écrivains, les histoires d'amour sont toujours cul-cul la praline, c'est toujours un peu niais, parce que justement ça n'attrape pas cet impossible de la topologie de l'amour, qui fait qu'on ne peut pas dire de l'amour quelque chose qui se tienne debout, sauf les plus grands dont Platon. Parce que Platon il dit quelque chose qui se tient debout, mais ça a la structure d'un secret, de quelque chose de caché et qui ne se révèle pas facilement. Ce n'est pas pour rien que Lacan va mettre tout le séminaire du Banquet à articuler ça. Mais si j'insiste beaucoup là-dessus ici comme nous l'avons fait avec Angela dans les deux premières leçons déjà, c'est pour vous faire mesurer à quel point sans le savoir, nous sommes comme Monsieur Jourdain qui fait de la prose, sans le savoir, nous, nous essayons pour un certain nombre d'entre nous d'être psychanalyste sans bien savoir ce que nous faisons, surtout au début. Au début, on fait n'importe quoi parce qu'on ne sait pas ce qu'on fabrique. C'est normal, on fait de la psychanalyse... Mais quand on fait de la psychanalyse on met un certain temps à apprendre que ce avec quoi on joue c'est ça, c'est le transfert. C'est l'amour. Et c'est quelque chose dont la structure n'est pas facile à découvrir mais qui est, si je puis dire, je n'ai pas envie d'utiliser des images trop dramatiques ce n'est pas le but, il y a quand même un côté hautement inflammable. Et ce n'est pas inutile de savoir qu'est-ce qu'on fait quand on fait de la prose psychanalytique, quand on travaille comme psychanalyste. Nous, il vaut mieux que nous sachions un tout petit peu ce que l'on fait à savoir que le transfert, la question du transfert c'est la question de l'amour telle qu'elle n'a jamais avant la psychanalyse, été abordée d'une manière effective sauf par Platon dans le Banquet. C'est pour ça que quand vous le lisez, dites-vous que

vous êtes en train de lire l'articulation d'un secret, et d'un secret qui n'est pas n'importe quoi car c'est le secret du transfert.

Est-ce qu'un responsable de groupe souhaite poser quelques questions ?

David : Je voudrais revenir sur cette substitution de l'aimé qui prend la place de l'amant. Onc l'amant vient mettre l'aimé dans une position qui serait celle de receler un objet. Est-ce que par cette substitution qui est la signification de l'amour tel que Lacan nous dit, viendrait essayer de nous montrer que l'aimé est quand même désirant ?

S. Thibierge : Mais tout à fait. Ce qui est en jeu dans la relation de l'aimé à l'amant, ce n'est pas seulement une relation de comblement du vase plein vers le vase vide, bien sûr que non. C'est une relation de désir, et si le désir n'y est pas présumé, eh bien la relation amoureuse n'a pas le minimum d'énigme qui la rend intéressante. Et de la même façon, l'aimé qui devient en position active d'amant, c'est lui qui va pouvoir donner ce qu'il n'a pas, parce qu'il ne sait pas ce qu'il a. Et donc il ne peut donner que ce qu'il n'a pas, quelque chose d'un désir supposé.

Mais d'où vient-il ce désir supposé ? Il vient de l'Autre, non pas au sens de l'amant, de l'Autre avec un grand A, c'est-à-dire d'une inscience qui comporte un manque central. Vous voyez, ces mises en place de Lacan, c'est comme toujours une manière de dire : Vos repères habituels qui sont de repères dans le champ de la reconnaissance ne vous permettent pas du tout ce qui concerne le cœur de la pratique analytique, et là en l'occurrence le transfert.

C'est pour ça qu'il se livre à ces exercices.

Catherine : Une question parmi tant d'autres, c'était le fait qu'on ne change pas de place, le fait que l'aimé reste l'aimé dans la relation et l'amant, l'amant. Là vous avez l'air de dire que finalement c'est interchangeable ?

S. Thibierge : Ce n'est pas tout à fait interchangeable. Lacan apprécie dans le discours de Phèdre, le fait que Phèdre souligne que parmi les couples célèbres : Alceste-Admète, couple sublime, amour sublime d'Alceste, Orphée-Euridice, Lacan le trouve un peu mou, ramolli, une espèce d'âme un peu sensible qui descend aux enfers et qui se retourne puis qui se fait bouffer par le bacchantes, et puis le troisième couple qui pour Phèdre est le sommet : Achille et Patrocle. Achille est en position d'aimé, il est plus jeune que Patrocle, il est beau et Patrocle est son amant. Et en fait il nous montre qu'après la mort de Patrocle, Achille ose cette position

d'amant, et Phèdre dit que c'est là le plus noble et la présentification de l'amour la plus accomplie. Et c'est ce que Lacan reprend en évoquant l'amant et l'aimé, et en retournant les choses avec l'aimé dans le rôle actif de l'amant.

Catherine : Ce n'est pas parce qu'il y a disparition de l'amant que Achille peut prendre cette place?

S. Thibierge : Non je ne crois pas, il me semble qu'Achille prend cette place de l'amant en révélant quelque chose. A l'occasion de la mort de Patrocle, Achille révèle en fait la nature de son lien à Patrocle qui n'était pas du tout de se contenter d'être l'aimé, mais qui était d'aimer Patrocle lui-même.

La salle: Les positions sont superposables ?

S.Thibierge : Elles ne sont pas superposables. Elles ne sont pas le positif et le négatif. Ce n'est pas symétrique puisque comme nous l'avons vu déjà au début du séminaire, les grecs aimaient chez les jeunes garçons leur beauté. Et là, nous avons quelque chose du côté de la beauté qui se fait elle-même désirante. C'est-à-dire quelque chose d'assez étrange.

A. Jésusino : Mais si permets, c'est là je pense qu'il faut prendre au sérieux le terme de substitution que Lacan choisit. Parce qu'il ne s'agit pas de superposition. C'est une substitution. Et c'est assez formidable car il y a tout un réseau que Lacan va tisser pour arriver à cette formulation de la métaphore et de mettre l'amour comme signification autrement dit quelque chose qui vient d'un mécanisme du langage. Car une des lois du langage, c'est la loi de la métaphore. Et la métaphore, c'est bien la loi de la substitution, et c'est ce que nous voyons opérer dans l'inconscient : métaphore, métonymie. C'est donc tout un faisceau de fils qu'il tisse pour nous donner cette définition de la signification, et c'est assez faramineux que Lacan aille chercher ça dans le discours de Phèdre. Il extirpe cette affaire de la substitution pour parler d'une opération du langage et pour parler de la signification. Et si vous me permettez, parce qu'il y a une petite note dans la traduction de Luc Brisson qui dit que pour apporter son aide à Admète qui était destiné à mourir jeune, Apollon obtient pour lui ce privilège : il pourrait éviter ce sort, s'il trouvait un substitut. Les parents d'Admète qui étaient pourtant déjà âgés, refusèrent tous les deux de tenir ce rôle de substitut qu'accepta sa femme.

Voilà, il y a dans l'histoire même ce terme de substitut, sauf que Lacan va penser cela, pour en faire quelque chose d'assez obscur, mais prenant. C'était juste une petite incise.

M. Cohen : Au fond, Alceste en se substituant à Admète, en allant aux enfers, apporte une part d'Admète aux enfers. Ce n'est pas qu'une substitution claire et nette. Elle emmène l'âme d'Admète aux enfers. C'est peut-être ça la métaphore... ? Dans l'amant, il y a quelque chose de m'aimé.

S. Thibierge : Merci de votre remarque en tout cas.

La salle : Concernant cette substitution d'Alceste à Admète, Lacan parle de substitution d'être à être. Ça m'a fait pensé au vel d'aliénation que l'on a travaillé dans le séminaire des Fondements.

S. Thibierge : Oui, merci pour cette remarque.

Raphaël : Oui j'avais une petite question sur ce que dit Lacan sur le manque de la femme qu'il relie à l'activité. Dans cette métaphore, on est sur le plan du désir, mais j'avais aussi en tête à travers la formule du fantasme ou même la formule de la sexuation, que l'homme avait cette propension à placer dans la femme son objet a et qui se mettait du coup dans une position active... Autrement dit, la position de l'aimant peut-elle être tenue aussi par une femme ?

S. Thibierge : Oui. Vous pouvez préciser la page où il évoque cette question ?

La salle : p.87.

S. Thibierge : « ...C'est du côté de l'amant, dans le couple érotique, que se trouve, si l'on peut dire, dans la position naturelle, l'activité. Et ceci pour nous sera plein de conséquence si, à considérer le couple Alceste-Admète, vous voulez bien entrevoir ceci, qui est particulièrement mis à votre portée par ce que nous découvrons à l'analyse de ce que la femme peut, comme telle, expérimenter de son propre manque. On ne voit pas pourquoi, à un certain étage, nous ne concevons pas que dans le couple, alors hétérosexuel, c'est à la fois du côté de la femme qu'est le manque, disons-nous, sans doute, mais aussi, du même coup, l'activité. » Oui, c'est très intéressant, puisqu'il y a eu pas mal de considérations de Freud marquées d'un certain imaginaire mais Freud lui-même n'en était pas tout à fait dupe, qui mettaient le manque du côté féminin, mais du coup la passivité du côté féminin. Alors qu'en fait, Lacan indique qu'il y a quelque chose du féminin, de la femme qui peut connaître son propre manque et qu'il se produise de l'activité à partir de là. Et là je pense qu'il y a des choses à dire, beaucoup de choses à dire... Tout ce que Lacan va déployer par la suite sur la jouissance Autre, sur la mystique, sur

la manière dont ce manque féminin pour se faire entendre, comment il le peut, et comment il ne le peut pas...Cela n'empêche pas qu'il existe, et tout cela peut ouvrir tout ce que nous avons là dans cette leçon à l'état d'ébauches, ou de remarques simplement, ouvrent sur des choses qui sont très importantes dans la suite de l'enseignement de Lacan.

A. Jesuino : Mais en tout cas, c'est intéressant qu'il mette le manque du côté de l'activité, parce que en dehors de la question que ce soit celui de la femme ou pas, car c'est du côté de l'amant qu'il y a de l'activité. Mais l'opposé, du côté de l'aimé ce n'est pas la passivité, c'est fort, nous dit-il. Il y a d'un côté l'activité, et de l'autre côté quelque chose qui est fort. Comment faut-il entendre cela, ce n'est pas évident.

S. Thibierge : Il y a pas mal de choses dans cette leçon qui sont posées, comme des pierres d'attente.

A. Jesuino : Oui, mais cette histoire de l'activité du côté du manque, moi j'entends ça comme du côté de celui qui est désirant.

Lara : Mais deux sont manquants non ?

Angela Jesuino : Oui, mais les deux ne savent pas. L'amant ne sait pas ce qu'il l'a, et l'autre ne sait pas ce qui lui manque. Mais en tout cas il y a quelque chose qui manque qui nous fait désirer. L'activité est de ce côté-là, n'est-ce pas ? Mais alors pourquoi est-ce que du côté de l'aimé, c'est quelque chose de « fort » ? Ce n'est pas la force, c'est fort, il nous dit.

S. Thibierge : C'est à quelle page ?

A. Jesuino : Page 87, toujours : « C'est bien là ce que cela désigne comme tel, que nous voyons associé à cette fonction éroménos, ou de l'éromenon, de ce qui est aimé, de l'objet aimé—u fonction neutre : c'est que c'est de son côté qu'est le terme fort. Ceci, vous le verrez dans la suite, quand nous aurons à articuler ce qui fait, si l'on peut dire, que le problème est à un étage supérieur plus complexe quand il s'agit de l'amour hétérosexuel : ceci, qui se voit si clairement à ce niveau-là, cette dissociation de l'actif et du fort, nous servira.

S. Thibierge : C'est de son côté qu'est le terme fort, c'est-à-dire qu'est le terme qui préfigure l'agalma.

A. Jesuino : Oui ! Mais en même temps, cette dissociation de l'actif et du fort nous servira, nous dit-il.

D. Glaserman : Mais Lacan dit de l'objet aimé qu'il est une fonction neutre. Est-ce que là, l'objet aimé n'est pas donc un objet neutre qui n'est pas lui-même entant que tel sexué... ?

S. Thibierge : Oui, il n'est pas pris dans la polarisation sexuelle habituelle. Il y a quelque chose dans l'objet aimé qui est au-delà...

E. Thibierge : Oui, l'objet aimé présente une attractivité puissante. Il a un pouvoir quasi absolu.

Lara : Moi ça me fait penser à la relation maître-esclave. « Tu es ma femme, donc je suis ton homme » L'un dépend de l'autre. C'est une relation de pouvoir pour l'aimé, mais qui dépend de l'amant.

S. Thibierge : Attention parce que nous risquons toujours de glisse sur ces questions-là, du côté imaginaire, actif-passif, rempli-vide... Tout l'effort de Lacan c'est de nous amener à considérer que l'amour est aussi ce qui se joue dans le transfert—le transfert étant la mise en jeu de l'amour—eh bien l'amour articule le désir et l'Autre d'une manière qui absolument irréductible à toute intersubjectivité. On peut garder ça comme point de repère.

A. Jesuino : Il y a autre chose, parce qu'il faut faire à chaque fois attention aux mots qu'il utilise. Il va dire : fonction amant, fonction aimé. C'est un autre registre que le registre de l'imaginaire. Lacan parle de fonction dans le sens mathématique du terme, il nous parle aussi d'algèbre, et de signification. Donc ça, ça devrait nous protéger, nous mettre en garde contre cette imaginaire de l'intersubjectivité.

La salle : Pour reprendre ce que disait David, en fait, parce qu'on a effectivement travaillé sur ce passage dans le groupe, moi j'ai donné l'exemple parce que, en fait, il est vrai que oui, on lit le banquet, on a aussi parlé de l'amour courtois, plutôt européen, occidental, mais aussi il y a des contes d'amour, on peut dire des autres cultures plutôt orientales par exemple. On a parlé de Shéhérazade aussi, donc on était à un moment donné même un peu perdu dans les histoires d'amour.

Angela J. : C'est fait pour !

C'est vraiment à ce moment, C'est à ce moment-là qu'on a parlé de la fonction de l'amour effectivement, et parce que par exemple, quand on parle de Shéhérazade, c'est pas évident pour nous, parce que elle, oui, elle est devant un Shah qui tue toutes les femmes etc...et essaie d'éviter tous ces crimes. Et bon, il y a l'histoire d'amour, mais encore plus compliqué que voilà les autres histoires d'amour. Bah on s'est dit que peut-être à ce moment-là qu'on

peut travailler effectivement avec ce mot et la fonction si on peut et comment on peut prendre qu'en fonction l'amour en fait, voilà comment comment on va travailler avec ce concept, je veux dire fonction.

S.Thibierge : Oui je pense à, tout de suite aux mathématiques effectivement F (X)

A. Jesuino. : Il ne dit pas position, il dit fonction, c'est très précis hein ? Il y avait une question au fond là Monsieur, oui, merci.

La salle : Moi j'ai senti la difficulté aussi, le moment où il dit que c'est obscur, donc on sent que c'est l'amour comme signification, c'est une métaphore, et ce qui est peut-être difficile, c'est précisément de pas prendre le mot métaphore au sens où on peut l'entendre l'imaginaire comme vous le dites, c'est à dire uniquement avoir une image, et de sentir bien l'idée de substitution qu'est l'opération même de la métaphore, on prend un mot dans un contexte, on le déplace, etc. Alors, à travers mes petites associations d'idées. C'est curieux parce qu'il est dans le Grec, mais moi j'ai trouvé curieux qu'il ne s'intéresse pas à développer ce que métaphore veut dire en grec, parce que métaphora en grec, c'est transport, et ayant lu parce qu'on a demandé de le lire, l'amour de transfert de Freud, avec les quelques textes qu'il réunit dans cette petite ... et l'introduction, ça m'a fait penser à ça, mon association d'idées donc, Nathalie Dumet dit : transfert revêt donc d'abord le sens de transport. Et ensuite elle cite Ferenczi dans transfert et introjection, donc il dit : « Le transfert n'est qu'un cas particulier de la tendance générale des névrosés au déplacement ». Et donc je voulais savoir si Lacan a ça en tête ou pas, quand il parle de métaphore ? Comme précisément, une opération bien plus que logique de déplacement qui est précisément l'opération du transfert dans cette substitution et pourquoi il le creuse pas, est-ce que c'est ça ? et est-ce quelque chose à tirer de cette articulation. Voilà.

S. Thibierge : Ah mais oui, il va creuser, c'est tout le séminaire, Il va creuser ça, bien sûr. Tout à fait. Merci pour votre remarque. Est-ce que quelqu'un avait une question

- Est-ce qu'il y a un lien entre le savoir et l'amour ?

S.Thibierge : Entre le savoir et l'amour ?

- J'ai l'impression que dans le transfert justement, qui est propre au transfert analytique, en fait, on vient en quelque sorte chercher un savoir sur quelque chose qui nous échappe. On localise bah peut-être dans l'analyste en pensant qu'il est le sujet supposé savoir quelque part et qu'il va pouvoir nous révéler quelque chose de ce qui manque en quelque sorte.

S.Thibierge : Vous parlez presque comme Agathon parle de Socrate.

S.Thibierge : Oui, non, c'est très juste ce que vous évoquez là, bien sûr que le savoir et l'amour ça a à voir. Le savoir et l'amour, c'est essentiel dans le transfert, puisqu'on on vient, on vient se lier souvent d'amour, disons les choses, à ce personnage où l'on imagine que, et pas seulement on imagine, on se dit qu'il doit être le savoir. Et Socrate lui-même dit qu'il ne sait pas grand-chose, sauf des choses de l'amour. Voyez donc votre remarque est très juste.

Oui, vous avez encore une question ?

Alors peut-être pour aller vers le terme de notre rendez- vous de ce soir. Alors oui, il y a cette remarque qui est importante puisque Lacan commence la lecture du Banquet, il commence par le discours de Phèdre, et Phèdre commence par dire qu'assurément, l'amour est un grand dieu, et du coup, ce qui d'ailleurs, à la fin du Banquet, va se révéler, enfin il va s'y trouver une objection. L'amour n'est pas un dieu. L'amour est un daimôn, pas tout à fait un dieu et pas un grand dieu. Un daimôn, c'est à dire un enfin entre les hommes et les dieux hein, c'est là où y a les daimôn.

Mais donc la question est importante, l'amour est-il un dieu ou pas ? Nous, on a un peu perdu la notion de ces choses-là, mais à l'époque de Platon et de Socrate, c'est important, c'est un dieu ou c'est pas un dieu ? Parce que les dieux c'est pas rien, c'est sérieux.

A.Jesuino : La question est sérieuse.

S.Thibierge : Là, Lacan dit quelque chose qui est vraiment quand même très intéressant, il dit, il y a donc la référence aux dieux. Pourquoi aux dieux au pluriel, dit-il. Il dit à son public, qu'est-ce que vous en pensez après tout des dieux, hein, vous en pensez quoi ? Où est ce que ça se situe par rapport au symbolique, à l'imaginaire et au réel ?

Il était quand même assez drôle Lacan, ça ne devait pas être un type ennuyeux !

Qu'est-ce que vous en pensez-vous des dieux, C'est quoi les dieux ?

Là, il va dire des choses vraiment très intéressantes. Il va dire d'abord que ça, ça peut nous éclairer sur ce que sont les dieux, ça nous éclaire à contrario, et il dit : Le développement du christianisme et donc de la science chrétienne aussi de la dialectique chrétienne a évacué les dieux.

- Pourquoi ? Et bien parce que la pensée chrétienne, la philosophie chrétienne c'était le logos, c'était la logique, la théologie, et tout ça c'était l'articulation signifiante, le verbe le logos et ça c'est du symbolique ! Et donc articuler le réel dans la dimension du symbolique et bien ça fait disparaître dans le transfert ? Et j'écoutais une conférence sur y a pas longtemps par rapport au fait que quand on arrive au monde, il y a déjà structurellement dans le langage beaucoup de choses dont qui sont posées des lois on arrive, on nous assigne, en fait en quelque sorte une place et puis en tant qu'enfant, on est aussi, on est objet aimé, on est l'aimé en tant que l'enfant et comment se fait ce basculement à un moment d'« être aimé » à d'être objet aimé en quelque sorte ?

S.Thibierge : Enfant, on n'est pas forcément aimé, on est d'abord objet de jouissance de l'Autre.

La question de l'amour est complexe. Enfant, on est pris dans la jouissance de l'autre et éventuellement, et de façon plutôt favorable, pris dans le désir de l'autre. Dans la question de l'amour, c'est quand même, est un peu différente quand même. Tous les enfants sont pas forcément aimés.

S.Thibierge : Merci pour votre remarque. Alors pour le tambour qui résonne avec un nouvel amour, c'est à dire une nouvelle raison, un nouveau discours, ça c'est quand même loin après dans l'enseignement de Lacan, on va peut-être pas le prendre tout de suite parce que ça risquerait de de nous faire aller assez loin de notre propos ici. D'autant plus qu'il y a une autre question que je voudrais vous vous évoquer, c'est celle des dieux, les dieux et le réel, c'est une question importante parce que on dit que... Mais je voudrais d'abord que vous puissiez poser votre question.

La salle : Oui, j'avais 2 questions, je reviens sur la métaphore. La métaphore de l'amour. Quand j'avais lu, enfin, qui est toujours énigmatique pour moi. Je me suis posé la question, c'est à quelle condition justement cette fonction de substitution elle est possible ? A quelle condition cette fonction de substitution opère t- elle ? Et j'avais une 2e question, c'était, tout à l'heure je ne sais plus qui parlait du désir ? Je me suis demandé, là à l'instant, quel était le statut du désir si cette métaphore de l'amour, elle fonctionne pas ou elle opère ou pas ?

S.Thibierge : Attendez-vous pouvez répéter la 2e question,

La salle : Quel est le statut du désir si cette métaphore de l'amour n'opère pas ?

S. Thibierge : Oui, c'est une bonne question. Si la métaphore de l'amour n'opère pas, bah on est dans un amour qui sera assez plat. Un peu comme j'évoquais tout à l'heure à l'eau de rose quoi, c'est à dire un amour un peu débile où on est censé aimer d'un côté et être aimé de l'autre, mais beaucoup de femmes vous diront que ce qui est assez ennuyeux comme position, on s'ennuie beaucoup. La belle bouchère, elle est aimée, hein par son mari, mais simplement ça l'ennuie beaucoup.

La salle : Quelle bouchère ?

S.Thibierge : Quelle bouchère !!? La belle Bouchère ! Le rêve, vous savez, dans l'interprétation des rêves, c'est un rêve célèbre. Elle a un mari, elle a un mari qui l'aime. et elle désire autre chose.

Angela Jesuino : Elle veut du saumon !

S.Thibierge : elle veut du saumon. En fait, il y a beaucoup de femmes pour prendre des exemples massifs quand même, y a beaucoup de femmes qui sont aimées et qui sont en position d'être aimées un peu plate quoi, un peu terne, sans que justement quelque chose de la métaphore de l'amour joue. Et je vous disais tout à l'heure, ce qu'une femme bien souvent aime chez son homme, c'est ce qui lui manque, c'est sa castration disons, et ça, ça relance le désir, éventuellement ? Ou alors ça aplatit tout !

Oui ?

- Est-ce qu'il y a un lien entre le savoir et l'amour ?

S. Thibierge : Entre le savoir et l'amour ?

- J'ai l'impression que dans le transfert justement, qui est propre au transfert analytique, en fait, on vient en quelque sorte chercher un savoir sur quelque chose qui nous échappe. On localise bah peut-être dans l'analyste en pensant qu'il est le sujet

supposé savoir quelque part et qu'il va pouvoir nous révéler quelque chose de ce qui manque en quelque sorte.

S. Thibierge : Vous parlez presque comme Agathon parle de Socrate.

S. Thibierge : Oui, non, c'est très juste ce que vous évoquez là, bien sûr que le savoir et l'amour ça a à voir. Le savoir et l'amour, c'est essentiel dans le transfert, puisqu'on on vient, on vient se lier souvent d'amour, disons les choses, à ce personnage où l'on imagine que, et pas seulement on imagine, on se dit qu'il doit être le savoir. Et Socrate lui-même dit qu'il ne sait pas grand-chose, sauf des choses de l'amour. Voyez donc votre remarque est très juste.

Oui, vous avez encore une question ?

Alors peut-être pour aller vers le terme de notre rendez-vous de ce soir. Alors oui, il y a cette remarque qui est importante puisque Lacan commence la lecture du Banquet, il commence par le discours de Phèdre, et Phèdre commence par dire qu'assurément, l'amour est un grand dieu, et du coup, ce qui d'ailleurs, à la fin du Banquet, va se révéler, enfin il va s'y trouver une objection. L'amour n'est pas un dieu. L'amour est un daimôn, pas tout à fait un dieu et pas un grand dieu. Un daimôn, c'est à dire un enfin entre les hommes et les dieux hein, c'est là où y a les daimôn.

Mais donc la question est importante, l'amour est-il un dieu ou pas ? Nous, on a un peu perdu la notion de ces choses-là, mais à l'époque de Platon et de Socrate, c'est important, c'est un dieu ou c'est pas un dieu ? Parce que les dieux c'est pas rien, c'est sérieux.

Angela Jesuino : La question est sérieuse.

S. Thibierge : Là, Lacan dit quelque chose qui est vraiment quand même très intéressant, il dit, il y a donc la référence aux dieux. Pourquoi aux dieux au pluriel, dit-il. Il dit à son public, qu'est-ce que vous en pensez après tout des dieux, hein, vous en pensez quoi ? Où est ce que ça se situe par rapport au symbolique, à l'imaginaire et au réel ? Il était quand même assez drôle Lacan, ça ne devait pas être un type ennuyeux !

Qu'est-ce que vous en pensez-vous des dieux, C'est quoi les dieux ?

Là, il va dire des choses vraiment très intéressantes. Il va dire d'abord que ça, ça peut nous éclairer sur ce que sont les dieux, ça nous éclaire à contrario, et il dit : Le développement du christianisme et donc de la science chrétienne aussi de la dialectique chrétienne a évacué les dieux.

Pourquoi ? Et bien parce que la pensée chrétienne, la philosophie chrétienne c'était le logos, c'était la logique, la théologie, et tout ça c'était l'articulation signifiante, le verbe le logos et ça c'est du symbolique ! Et donc articuler le réel dans la dimension du symbolique et bien ça fait disparaître toute manifestation de qqch qu'on appelle les dieux.

Alors vous voyez, à partir de ce qui les a fait disparaître, ce qui les a nettoyés en quelque sorte, de la surface de notre expérience, on peut se demander ce qu'ils représentaient avant qu'ils fussent nettoyés, et là, Lacan nous dit, « Eh bien justement, les dieux, c'est du réel, c'est du réel. Pourquoi ? Parce que après tout, les dieux ils parlent, ils font des choses, ils ne sont

pas hors du symbolique ... mais la façon dont ils manifestent ce qu'ils nous disent, où ce qu'ils nous font, c'est sur le mode de la révélation. C'est pas sur le mode de la dialectique, on les rencontre dans le réel, on les rencontre dans le réel sous la forme d'une levée de voile, donc pas un dévoilement, une révélation. « Les dieux, dit Lacan, c'est un mode de révélation du réel »

La salle : question inaudible.

S.Thibierge : Je ne pense pas que ce soit lumen mais c'est : NUMEN tout ce qui est de l'ordre du numen. C'est quelque chose qui est dans le réel, mais qui dans le réel fait signe du Dieu, du divin, de la présence et les dieux, c'est de la présence, c'est le réel qui révèle la présence. C'est le numen.

C'est pas le lumen. Je pense pas. Peut-être après tout, mais le summum de la révélation, c'est le Numen : rayonnement, apparition, c'est une chose fondamentale. Oui, les dieux, c'est le réel. Hegel les a éliminés avec son hachoir dialectique qui les a littéralement transformés en Steak haché.

E.Thibierge : C'est donc le discours de Diotime qui mêle la logique, le discours, le logos et l'Eros ensemble, qui dit que l'amour, c'est du logos, mais c'est de l'Éros en même temps.

ST :

S. Thibierge : Tout à fait. Diotime elle est, elle est en quelque sorte, elle est encore du côté des dieux, mais elle préfigure quand même cette logification du divin. Oui, tout à fait.

La salle : Elle dit qu'il y a besoin des 2 en fait, pour accéder à la question de l'amour. Elle parle de l'amour à sa façon.

S.Thibierge : Tout à fait, mais elle est déjà beaucoup dans la dialectique et la logification.

La salle : C'est ça qui rend difficile la parole de Diotime à lire. Dans le banquet, c'est le discours le moins clair.

S. Thibierge : C'est vrai que c'est pas facile le discours de Diotime

E. Thibierge : Elle repère les 2 choses qui sont très importantes de logos et l'Eros.

S. Thibierge : Mais elle tire déjà l'Eros du côté du logos, ça, c'est Platon.

E. Thibierge : Et c'est ce qui mène au monothéisme.

S. Thibierge : Bon, alors peut-être tu vas un peu vite. Mais Oui ! c'est Platon qui mène au monothéisme Et donc Diotime, elle est platonicienne, hein ? Ça c'est sûr.

S. Thibierge : Alors, vous aviez une remarque ? Non ? C'était Monsieur Cohen ?

Question inaudible

S. Thibierge : Non, je dirais peut-être pas spécialement, mais bon. En tout cas, c'est une suggestion. Alors ce que je voulais juste vous dire mais c'est assez simple, pourquoi pas hein. On n'a pas à se priver de remarques simples ... La notion de révélation du côté des dieux, du côté des Numen, pas d'une humaine. Elle s'oppose complètement à la dimension, de reconnaissance de la réalité. Alors comme aujourd'hui la dimension de la reconnaissance de la réalité prévaut de manière vraiment énorme, systématique, constante. Enfin, c'est ça qui nous rend la vie souvent si difficile. Évidemment, nous sommes très, très loin d'avoir la moindre idée de ce que de ce qui pouvait être concerné par cette révélation, de ce que représentaient les dieux. Nous n'en avons plus la moindre idée. Alors essayez de vous remettre un peu dans une ambiance moins écrasée par tout ce qui est de l'ordre de la reconnaissance. Et de lire le banquet en étant attentifs à cette remarque de non seulement de Lacan, mais des convives du banquet.

L'amour est-il un Dieu ?

Ça a l'air d'être une question comme ça pour érudit ... Mais non ! L'amour est-il un Dieu ? C'est à dire ? Est ce qu'il est de l'ordre du réel ?

Et l'effort de Platon justement avec Diotime sera de dire non, il n'est pas de l'ordre du réel il est de l'ordre en grande partie du symbolique.

E. Thibierge: C'est le Saint-Esprit d'après Lacan.

S. Thibierge : Oui, alors vous voyez que là on est, on est quand même beaucoup entré dans la sphère chrétienne qui n'est pas la seule réponse à ces questions, Dieu merci, c'est le cas de le

dire. Voilà. On s'arrête là. Les prochaines fois après les vacances quand les groupes travaillent, pourquoi pas isoler une ou deux questions qui surnageraient du travail de la leçon.